

être rien n'est bon, et enfin que si le théâtre n'est qu'un "jeu", c'en est un assurément bien dangereux, et plus propre encore à pervertir qu'à amuser.

Il ne serait peut-être pas sans profit de faire connaître les jugements de quelques-uns de ces "gens du monde", et pour cette seule raison que c'est eux qui les ont portés, et qu'ils ne sont le produit que de leur expérience ou de leurs méditations. On y trouvera, entre autres, cet avantage de mieux comprendre que l'Eglise, en cette matière qui touche de si près les mondains et sur laquelle ils sont si chatouilleux, que l'Eglise n'est pas plus sévère, ou plus intolérante que la raison ne l'exige, et qu'en s'attachant à sauver les âmes par l'éloignement des influences mauvaises, elle rend de grands services à la société par ses travaux d'assainissement et de relèvement. Non, certes, que l'Eglise ait besoin de l'approbation de qui que ce soit parmi "les gens du monde" pour s'assurer qu'elle est dans la vérité, ou que ses fidèles doivent recourir à d'autres autorités que la sienne pour apprendre quels sont les dangers qu'ils peuvent courir ; mais il importe, dans une question où trop d'esprits s'aveuglent, de bien montrer par tous les moyens, et en usant de toutes les ressources, de quel côté sont les préjugés et de quel côté le bon sens.

Pour commencer, en voici un que l'on cite "à cause de son nom" : c'est "le citoyen de Genève," le philosophe de la tolérance et de la "sensibilité". Il ne faudrait pas s'étonner de ne point trouver de logique dans cet homme, — en qui tout est contraste, — mais plutôt un manque de suite et de correspondance entre ce qu'il disait et ce qu'il était. Aussi bien ne veut-on pas savoir ce qu'il était, mais ce qu'il a dit. Il lui paraissait, à lui-même, "plaisant d'imaginer quelquefois les jugements que plusieurs porteraient de ses goûts, sur ses écrits", et que, par exemple, à propos de sa *Lettre sur les Spectacles*, l'on ne manquerait pas de dire : Il ne peut souffrir la comédie. "J'aime la comédie à la passion, avoue-t-il, et je n'ai jamais manqué volontairement une représentation de Molière". Aussi n'était-ce pas la logique de sa conduite qui lui inspirait "quelque fierté", mais "la pureté d'intention qu'il mettait à écrire, " et un désintéressement dont fort peu d'auteurs,